



HAL
open science

Le sport comme symbole de la mondialisation

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

| Jacques Fontanel. Le sport comme symbole de la mondialisation. 2011. hal-02132283

HAL Id: hal-02132283

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02132283v1>

Submitted on 17 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sport comme symbole de la mondialisation

Jacques Fontanel

L'économie du Sport, Colloque du Ministère des Finances, Paris-Bercy, Institut de la gestion publique et du développement économique. Paris. Publication sur le site du Ministère. 2011

Résumé : Le sport est un symbole de la mondialisation. Au niveau international, il se présente comme une expression de la puissance d'un pays ; c'est un facteur d'identité nationale. Aujourd'hui, c'est un symbole commercial dominant, un formateur de l'esprit de la mondialisation, de compétition et des valeurs humanitaires, c'est aussi un instrument diplomatique, disposant normalement des valeurs pacifiques, mais qui exprime aussi de la violence dont il est aussi parfois victime.

Mots clés : globalisation, sport, mondialisation, puissance nationale, violence, identité nationale.

Le sport a eu une image fluctuante selon les périodes. Il n'a pas toujours eu une image positive. A l'origine desport signifiait l'écart au regard des obligations. Au Moyen-Age, le sport était condamné en Angleterre, car il était supposé réduire le potentiel des entraînements guerriers et militaires. A la fin du XIXe siècle, sous la houlette et l'influence des Jeux Olympiques, la pratique sportive est recommandée afin de favoriser l'hygiène corporelle, la culture physique et le culte du corps. Dans des sociétés en situation de pollution urbaine, de pauvreté ambiante et de santé publique encore déficiente, le sport était aussi la promesse du grand air. Cependant, l'appel le Baron de Coubertin insiste aussi sur la capacité du sport de compétition à développer une forme de préparation militaire, nécessaire à la France après sa défaite contre l'Allemagne. Ces « valeurs » de force nationale accolées au sport connaîtront un développement important avant la première guerre mondiale. L'idée est que la hiérarchie sportive dévoile celle des Nations.

La Grande Guerre va totalement bouleverser la géographie politique de l'Europe, avec l'accession de nouveaux Etats à l'indépendance, modifiant en conséquence les rapports entre la sphère politique et la conception du sport. Les Jeux de Stockholm en 1912 furent également une tribune d'expression et de revendications politiques des Finlandais, des Tchèques, des Slovaques et des Hongrois, qui refusaient de participer sous la bannière des empires auxquels ils appartenaient. Ils donnaient ainsi un signal fort sur la nécessité de leur reconnaître une identité

nationale propre.

Qualifiées de « petit-bourgeois », le sport de compétition est brocardé par les bolcheviques. En outre, la mise en place de nouvelles relations internationales consécutives au Traité de Versailles, inscrit le sport au cœur des débats nationalistes, conduisant inéluctablement à une altération de l'image pure et pacifiste du sport¹. De nombreuses associations promeuvent alors le développement des pratiques sportives en vue d'améliorer la formation des jeunes gens dans le cadre des conquêtes militaires coloniales. Le principe fondamental est de considérer que le bon sportif est aussi un bon guerrier.

Enfin, le sport devient un spectacle sur lequel les citoyens transfèrent leurs goûts pour la défense des valeurs locales et nationales. On assiste alors à l'élargissement de la pratique compétitive du sport, au développement des grands médias et à la mise en place de régimes totalitaires exerçant une influence considérable sur « les masses ». Le sport sert de propagande, notamment aux régimes mussolinien et hitlérien.

Plus tard, le système stalinien s'engagera dans cette voie, n'hésitant pas à se livrer à des pratiques contestables de conditionnement et de dopage pour fabriquer des champions devenus aussi les porte-drapeaux de leur politique. Les premiers boycottages de l'histoire du sport témoignent de l'intégration des événements sportifs dans les stratégies politiques et diplomatiques des Etats avec ou sans l'accord des dirigeants sportifs. Dans cette perspective, les stades constituent des champs de bataille où se déroulent des affrontements interétatiques virtuels en vue de comparer le rayonnement politique, éducatif, culturel et militaire des grandes puissances. L'olympisme est perçu comme un substitut quadriennal au déferlement nationaliste.

Aujourd'hui, le sport souhaite incarner le respect des normes, un système des valeurs, le dépassement de soi. Cependant, c'est une activité économique spécifique, à laquelle il est accordé des valeurs humaines et morales que les faits rendent parfois illusoire (dopage, corruption, violence). En un siècle, les Jeux Olympiques sont devenus un événement récurrent d'audience universelle, disposant d'une phénoménale couverture médiatique dans un nombre croissant de pays et de spectateurs.

La compétition sportive s'est depuis toujours mise au service d'intérêts économiques, politiques et idéologiques qui, eux, sont bien réels. Le sport n'est plus désormais que l'une des composantes d'un temps et d'un espace organisé par le capital. Il est consommateur de temps et producteur d'images. Nouvelles stars de la mondialisation, les champions ont pris la place des vedettes du cinéma et du show-biz. Le sportif de haut niveau est devenu le modèle publicitaire à suivre, celui auquel la jeunesse doit s'identifier. Dans ces conditions, le sport reste aussi un instrument ou un otage pour les actions politiques.

Après le "sport amateur", synonyme de loisirs du début du siècle, et le "sport business" qui connaît un essor considérable dans les années 1980, on assiste aujourd'hui à la renaissance d'une véritable **géopolitique du sport**.

Plusieurs questions peuvent alors être posées :

Le sport est d'abord une expression de puissance politique et économique. Il est ensuite un instrument de négociation et de contestation. Il est enfin un succédané aux guerres

I. Le sport comme symbole de la puissance d'un Etat

¹ Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.

Le sport s'inscrit dans le cadre d'une expression publique. Il est parfois prisonnier des idéologies, il constitue une vitrine pour des valeurs nationalistes, il constitue une expression importante de l'unité nationale et il donne aussi une indication intéressante sur la puissance présente et à venir d'un pays.

I.1. Une expression idéologique, un symbole politique

Le sport se veut une idéologie à lui-même, une activité humaniste, destinée à favoriser les performances sportives des hommes, à améliorer la santé publique, à encourager les attitudes ludiques et à devenir un facteur d'intégration et d'amitié. Le sport contribue à l'émancipation des femmes, au combat contre le racisme et la xénophobie, à l'acceptation par les individus des valeurs républicaine et à l'expression, pour les plus chanceux, de l'ascenseur social. Le sport à visage humain rejette les déviations (de l'affairisme au dopage, des résultats arrangés à la corruption, de l'aggravation des violences à la marchandisation généralisée des « valeurs » sportives). Dans la sphère politique, cette pensée refuse d'être « l'opium du peuple », une production d'endoctrinement et d'endormissement des masses. Or, le sport a toujours été à la fois un facteur important de la qualité de vie des hommes, mais aussi un instrument de pouvoir. Le « consensus populaire sportif » propose la grégarisation, la massification et la mobilisation des foules pour célébrer les exploits des dieux du stade. Cette dimension est alors susceptible d'être utilisée et récupérée par les dirigeants politiques.

Ainsi, le fascisme italien a utilisé le football pour sa gloire et son développement. Il a construit de grands stades², favorisé le spectacle du championnat, organisé le championnat du monde de football (1934)³ et valorisé les victoires de l'équipe nationale, comme autant de victoires pour la nation italienne et son Duce. Il s'agissait de mettre en scène, dans un espace dédié, une foule enthousiaste, célébrant ses propres pulsions nationalistes, souvent d'ailleurs sollicitées par des mouvements de foule encadrés⁴.

Le régime nazi réutilisera cette stratégie d'amalgame pour mettre en évidence la puissance de la race aryenne et de l'Allemagne. Hitler, dans « Mein Kampf », que les corps entraînés pour la patrie deviendraient les fers de lance de l'armée. L'organisation des JO à Berlin donna une lumière forte et fautive sur le système hitlérien. Les nazis en profitèrent pour montrer la puissance de leur idéologie, par une propagande bien organisée, avec une scène internationale ouverte à leur communication.

Plus tard, les Etats communistes donnèrent une importance politique considérable aux victoires sportives, liant ainsi étroitement sport et politique. Le sport est un facteur de communication essentiel et efficace pour aider les régimes dictatoriaux et autoritaires à trouver une légitimité. Les Jeux Olympiques de Munich en 1972 devant à Willy Brandt et aux sociaux-démocrates de conjurer les J.O. de Berlin et de mettre en avant une Allemagne démocratique, éloignée de ses vieux démons. Malheureusement, le terrorisme s'invita à ses manifestations.

Enfin, l'Argentine de la junte militaire dirigée par le général Videla organisa et remporta le Mondial de 1978. Son gouvernement fut alors implicitement accepté et reconnu par la

² Le stade de Turin était baptisé Benito Mussolini.

³ Dont l'affiche officielle présentait un footballeur le bras tendu (salut fasciste).

⁴ Les médias insistaient alors sur le fait que la Nation devait remercier Mussolini pour avoir inspiré les footballeurs, donnant ainsi à l'Italie la primauté mondiale dans le sport le plus populaire.

communauté internationale. Enfin, en 1996, quelques mois après la fin officielle de l'apartheid, l'Afrique du sud a accueilli pour la première fois la Coupe africaine des nations de football, signal de son intégration à la communauté africaine dans son ensemble.

Le football est aujourd'hui un phénomène largement mondialisé. Pour Pascal Boniface, parodiant Lénine le football, c'est le stade suprême de la mondialisation. Le soleil ne se couche jamais sur la planète foot. La Fédération internationale de football association (FIFA) possède plus 200 membres, qui ne sont pas tous des Etats reconnus par l'ONU.

I.2. Une vitrine nationale symbolique

Tout comme l'exercice des sports grecs, les jeux du cirque romains avaient initialement pour objectif d'attirer les faveurs des dieux. Ils ont été ensuite utilisés comme instrument de propagande en faveur du pouvoir en place. Juvénal dénonçait déjà la dérive de la société par la célèbre citation, *Panem et circences* («du pain et des jeux»). Le sport est né au sommet de la pyramide sociale, mais son élargissement a aux manifestations sportives internationales de développer un potentiel d'action politique intéressant. Aujourd'hui, les équipes sportives donnent une image singulière de leur ville et de leur pays. Ainsi, Kim Collins, Champion du monde du 100 mètres aux Mondiaux d'athlétisme de Paris en 2003, a fait connaître l'Etat de Saint-Kitts-et-Nevis, une minuscule île des Caraïbes

Pendant la guerre froide, la rivalité Est-Ouest se retrouvait aussi dans les épreuves olympiques, capitalisme et socialisme étant jugés à l'aulne du décompte des médailles. Les deux Allemagnes encore séparées exacerbaient leurs oppositions politiques sur le champ sportif de l'olympisme ou des compétitions mondiales. La République Fédérale Allemande connut sa première heure de gloire et de reconnaissance avec la Coupe du monde de football remportée contre la Hongrie (largement favorite).

Les grandes manifestations sportives, relayées par les médias, ont acquis une visibilité internationale, que le pays organisateur utilise pour témoigner devant le monde entier de sa capacité d'organisation et de ses progrès technologiques et ses capacités d'organisation. L'organisation de la Coupe du Monde de Football par l'Afrique du Sud, un des pays les plus dangereux du monde, soulève pas mal d'interrogations, mais l'image de l'Afrique tout entière est en jeu. Dans ces conditions, il s'agit pour le gouvernement de ce pays de tout mettre en œuvre pour assurer la sécurité des spectateurs et donner une image positive d'un pays au passé lourd et au présent inquiétant.

Autour des compétiteurs apparaissent les « supporters », qui ajoutent au caractère nationaliste ou national d'une victoire. Les groupes d'extrême droite glorifient leurs équipes lorsqu'elles ne remettent pas en cause leurs idées. Le football est l'incarnation des valeurs fondamentales de leur communauté. Les supporters tatouent leurs visages des couleurs nationales et ils s'habillent tous en conséquence. A côté du caractère folklorique et spectaculaire de ces comportements collectifs, peuvent apparaître des relents xénophobes, racistes ou nationalistes. Chaque rencontre de football se présente comme un affrontement, une guerre ritualisée et l'expression de fanatismes xénophobes fondés sur un imaginaire violent. Le sport théâtralise les passions nationalistes. Le supporter se dit aussi « champion » que les joueurs, il revendique même d'être le douzième homme d'une équipe de football. Dans ce contexte, il participe aussi à

cette vitrine qui est rendue, selon leur part de partialité, par les médias⁵.

I.3. Un vecteur symbolique de l'unité nationale

Lorsque l'équipe de France a remporté la Coupe du Monde de football, le pays dans son entier s'est plu à mettre en avant le caractère « blanc, black, beur » de cette équipe, devenue un phénomène d'intégration nationale. Dans la soirée qui a suivi, la foule a réclamé sur l'air des champions « Zidane président » !

De même, la victoire de l'Irak en finale de la Coupe d'Asie a fait l'objet de manifestations massives à Bagdad, avec l'apparition de nombreux drapeaux nationaux. Or, l'équipe irakienne, symbole important de l'unité nationale, est composée de joueurs sunnites, chiïtes et kurdes dont les conflits entre leurs communautés sont souvent sanglants. Le sport fait vibrer la fibre identitaire, notamment avec le chant de l'hymne national.

Le sport est un ciment puissant pour développer le ralliement nécessaire à la construction d'une nation. Les spectateurs hurlent souvent « tous ensemble, tous ensemble... », comme un appel à une unité et à une solidarité face à des adversaires. L'équipe nationale est un facteur important pour forger une nation et une conscience collective. C'est une affirmation d'existence. La plupart des pays nouvellement indépendants commencent à créer une armée et à s'inscrire dans les compétitions sportives majeures que sont la Coupe du Monde de Football et les Jeux Olympiques. Il y a plus de représentants des Etats dans le CIO qu'il n'y a de membres à l'ONU.

Parfois le sport conduit à réduire les tensions. Pour la Coupe du monde de football de 2002, le Japon et la Corée du Sud on décidé une organisation commune, mettant de côté un antagonisme historique bien connu. De même, les résultats des Coréens du sud sont applaudis par ceux du Nord. Dans ces conditions, le sport appelle à la paix et à l'oubli des antagonismes.

En Côte d'Ivoire, les internationaux chrétiens ou musulmans, ont adopté un comportement collectif positif. Ils se sont engagés professionnellement dans une démarche commune en faveur d'un intérêt national commun. Les résultats de l'équipe nationale sont un facteur essentiel de reconnaissance d'une identité commune. Les footballeurs eux-mêmes appellent à l'union du Nord et du Sud, au désarmement des armées opposées et à la paix nationale.

Parfois, la volonté d'une équipe nationale se manifeste avant l'indépendance politique ne soit acquise. Le Front de Libération Nationale (FLN) avait créé sa propre équipe de football, constituée de joueurs algériens. Plusieurs professionnels d'équipes françaises ont quitté le même jour leur lieu de résidence pour se rendre à Tunis et manifester haut et fort en faveur de l'indépendance algérienne. Une tournée effectuée dans plusieurs pays amis a permis une reconnaissance symbolique à une Algérie dont l'adhésion à la FIFA était impossible.

La Palestine, par exemple, est membre du CIO depuis 1994 et elle marchait déjà derrière son drapeau à Athènes. Le sport conditionne aussi la géopolitique locale. Le Réal de Madrid a longtemps incarné le franquisme contre FC Barcelone, siège de l'autonomie catalane, qui subira une concurrence locale avec l'Espagnol de Barcelone, au nom singulièrement provoquant.

L'importance des sports dans les Nations reproduit certains traits de la domination des Etats. Le baseball est très populaire au Japon et à Cuba, du fait de l'influence américaine d'avant

⁵ Dans les Coupes de monde du football, on aperçoit toujours Manolo, le joueur de tambour, espagnol, les Français aux joues maquillés de bleu, de blanc et de rouge, mais aussi les brésiliennes dansant pendant toutes la partie et montrant quelque peu la nature généreuse de leur corps.

1960⁶. Les pays du Commonwealth, comme la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Australie, dominant le rugby créé par les Anglais. Le football est très populaire en Afrique francophone, car celle-ci s'est appropriée cette culture de la colonisation, tout en restant entourée de techniciens des pays dominants.

Le sport, comme la guerre, crée ses héros, ses épopées, ses victoires, ses défaites, autant de facteurs identitaires qui lui donne une place importante dans l'imaginaire national. La pression du spectacle, à l'échelon planétaire, est considérable. Dans ce contexte, les minorités politiques cherchent à profiter de cette immense caisse de résonance pour faire parler d'elles, indépendamment des menaces terroristes. Tous les champions des grands championnats se parent du drapeau national pour entamer leur tour d'honneur. C'est un rituel qui ajoute à la fête.

I.4. Un indicateur symbolique de la puissance nationale

Les drapeaux, hymnes ou chants collectifs sont des rituels des équipes nationales de football particulièrement importants. Les présentations des équipes et leurs stratégies font appel au vocabulaire guerrier. On parle alors d'attaques, de défense, de tirs, de missiles, de violence, de courage. Roger Couderc, le chantré du rugby, faisait référence à Verdun dans un match houleux avec les « Springboks ». Dans ce contexte, la manifestation sportive est un affrontement guerrier, sans armes, parfois avec du sang, mais jamais avec des morts..

Les pays « socialistes » se donnaient les moyens de réussir, en créant des équipes d'athlètes dévolus à la victoire, fonctionnaires de l'armée aux salaires privilégiés au regard des autres personnels « civils », dans un monde olympique qui s'affirmait amateur. Il s'agissait de prouver que le socialisme était le système le mieux adapté à l'épanouissement physique, mental et intellectuel de l'homme . En pleine « guerre froide », l'URSS et les Etats-Unis se livraient une "guerre pacifique" par sportifs interposés. Pour les Jeux Olympiques, chaque pays ou groupe de pays mesurait ses médailles, comme un indicateur de la qualité de la société développée par les deux systèmes antagonistes. Un succès sportif pouvait être appréciée tout autant qu'une victoire militaire.

Dans ce contexte, les méthodes de l'intelligence économique ont été appliquées au sport de haut niveau, afin d'améliorer les résultats collectifs et l'image d'un pays en marche. Dans le secteur sportif, il faut encourager la recherche et l'innovation. Aujourd'hui, le sport dans son ensemble connaît une grande mutation. Autrefois contrôlé par les Etats, il s'inscrit dorénavant dans le cadre de la globalisation économique.

II. Le sport, comme symbole suprême de la mondialisation économique

Avec la fin de la guerre froide, les considérations nationalistes ont perdu de leur poids face à l'expansion des firmes transnationales. En 1996, le poids de l'argent n'a pas résisté à l'appel de Coca-Cola et de Nike pour le choix du site des Jeux Olympiques d'Atlanta. On assiste à une perte des valeurs nationalistes en faveur du commerce, au regard de l'importance accrue du

⁶ Les Américains organisent la finale des Ligues majeures de Base-ball, appelée *La Série Mondiale*. Dans ce cas, les Etats-Unis sont toujours champions du monde, chaque année.

poids économique du sport. Même s'il connaît des dérives qui ternissent son image, le sport apparaît comme un précurseur et un professeur de la mondialisation économique.

II.1. Un symbole commercial dominant

Face aux intérêts financiers et des règles de la concurrence, le sport a perdu partiellement la protection de ses valeurs spécifiques, notamment celles qui tenaient à la nationalité. Aujourd'hui, avec les arrêts Bosman puis Malaja, l'Union européenne engage le sport dans l'univers néolibéral, sans référence suffisante à la spécificité du sport. Elle a conduit la dérégulation, en refusant, en principe, que le sport soit protégé des lois du marché, même s'il propose des valeurs éducatives, sociales et d'intégration incontestables. Au fond, le monde marchand s'impose lorsqu'il s'agit du sport professionnel. La loi d'airain du profit commence à s'imposer dans l'ensemble des activités sportives de haut niveau.

Au moment où les défenseurs des droits de l'homme s'insurgent contre la politique des droits de l'homme et d'expansion impérialiste au Tibet de la Chine, la demande de boycott des JO de 2008 a échoué. La Chine est devenue un acteur majeur du monde économique, ce qui a d'ailleurs justifié son choix en 2001. Ce pari économique des grandes sociétés occidentales protège les investissements économiques au détriment des considérations politiques. La répression au Tibet ne pèse pas bien lourd au regard de l'influence croissante de la Chine dans le commerce avec l'Afrique.

La mondialisation de l'économie constitue une protection contre les opérations politiques au moyen du sport, car trop d'intérêts économiques sont en jeu. Les 70 chefs d'Etat qui ont participé à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à Pékin ont renvoyé la question du Tibet aux Calendes grecques, arguant l'importance de ces Jeux pour l'ouverture de la Chine, la nécessité pour les sportifs de concourir et l'importance de l'attente des spectateurs et téléspectateurs. Personne n'a évoqué l'importance des lobbys marchands qui, pourtant, sont essentiels dans les choix des pays occidentaux d'ouverture de leur commerce et de relations sportives et culturelles libres de tout engagement politique.

A l'échelle planétaire, la finale de la Coupe d'Europe de football ou la finale des championnats du monde, intéressent plusieurs milliards de téléspectateurs, en audience cumulée. L'expansion de la télévision comme média de masse est intimement liée à la diffusion de certains sports. La télévision offre un regard singulier sur les exploits sportifs, notamment lorsque les actions sont le résultat de gestes brefs et rapides. La télévision, par les reprises immédiates et incessantes, par les ralentis, les gros plans, permet de le voir et le revoir, de prolonger le plaisir à l'infini. Il s'agit d'abord d'assurer un spectacle et de modifier les règles pour rendre le sport attractif et télévisuel. Seuls les sports dominants sont retransmis, conduisant progressivement au désintérêt collectif pour certaines activités sportives peu spectaculaires. Sauf s'ils sont olympiques, les sports non médiatisés reçoivent très peu d'aide de la part de l'Etat. Sur quarante-deux fédérations sportives, plus de soixante-deux n'ont pas droit à une seule seconde de petit écran, alors que le football, le tennis et le cyclisme sont très présents sur les écrans.

Le sport est envahi par les supports publicitaires. Il aurait été inconcevable, dans les années 1980, que les maillots des équipes nationales aient des inscriptions publicitaires de marques. Généralement, seul le nom de la Nation était inscrit. Aujourd'hui, certaines fédérations admettent cette publicité directe pour un produit ou une firme, même si des contrôles sont réalisés dans les compétitions officielles. Il n'empêche que les logos sont bien visibles et suffisamment connus pour exercer leur rôle de prescripteurs. En outre, les publicités et les slogans couvrent les stades

entiers des messages des marques. Dans ce contexte, l'influence politique s'efface au bénéfice des intérêts économiques. Des entreprises comme Nike cherchent à convaincre les consommateurs que le sport de compétition n'engage pas l'amour de la Patrie, mais plutôt l'accomplissement et la joie personnels de chacun. Au fond, l'activité sportive doit être vécue comme une aventure individuelle, avec un équipement adapté, afin de mieux ressentir les sentiments de plénitude fondés sur l'effort sportif et la réalisation de ses performances espérées. Dans ce contexte, les équipes nationales deviennent des supports publicitaires pour les firmes.

II.2. Le sport, un symbole économique

Dans le langage populaire, le Sport est une activité favorable à la santé publique, à la détente, aux loisirs, à l'intégration sociale, mais c'est aussi une, activité économique en forte croissance. C'est un facteur de développement économique en matière d'emplois nouveaux, de recherche et d'applications technologiques.

A une autre échelle, la compétition est féroce entre les villes candidates à l'organisation des Jeux Olympiques. Elles souhaitent ainsi améliorer leur image, leur notoriété, mais aussi leur potentiel économique avec le soutien de l'Etat et des firmes multinationales. Elles évoquent souvent la recherche d'un développement durable. C'est un nouveau symbole, toujours frustrant pour les perdants, jamais totalement satisfaisant pour les gagnants. Etre retenu comme site olympique, c'est aussi devenir la capitale du monde sportif pendant au moins deux semaines. Les villes olympiques appartiennent à un club fermé. Les dirigeants des Etats ne s'y trompent pas. Ils participent concrètement au recueil des voix des membres d'un CIO dont les valeurs démocratiques et morales ont souvent été contestées par sa composition et ses pratiques. Il est paradoxal de constater le poids accordé par les chefs de gouvernement à cette opération médiatisée, malgré les menaces d'attentats et de faillite financière que l'organisation des JO ne manquent pas de faire surgir.

Les manifestations sportives mondiales présentent des enjeux énormes, sur le plan politique mais aussi sur le plan économique. Les sommes investies dans ces événements sont conséquentes, les multinationales et les grands groupes financiers utilisent le sport non seulement pour augmenter leurs profits, mais aussi pour faire triompher leur idéologie de base, toujours présente, jamais exprimée clairement. Conditionnées par les médias, les foules sont conditionnées par l'esprit de compétition et le culte de la performance sans limite, elles sont convaincues de la légitimité du combat perpétuel, elles acceptent la reconnaissance de la domination du vainqueur couvert d'or et de prestige et elles s'habituent à la soumission du faible au fort et à l'inégalité des revenus. Désormais, les grands groupes industriels, les médias et les clubs sportifs sont conditionnés par un monde où seules la performance et la loi du marché règnent. La marchandisation des épreuves suppose la valorisation des athlètes par la réalisation d'exploits.

Cependant, le sport n'est pas protégé contre les dérives de la mondialisation excessive. Si le football n'est pas simplement l'opium du peuple, c'est aussi un spectacle qui conditionne la vie de ses supporters et la vie des médias. La passion du sport n'est pas toujours incompatible avec une conscience politique, mais elle l'adoucit sur bien des points. Les firmes spécialistes de produits sportifs ont été engagées dans des opérations condamnables concernant le travail des enfants et les conditions de travail dans les usines.

II.3. Le sport, un éducateur de la mondialisation

Le sport de compétition professionnel célèbre la religion de la mondialisation. Il a ses temples (Twickenham ou Wembley), ses cérémonies (Jeux Olympiques, les hymnes, les chants des spectateurs), ses fidèles (les supporters), ses prosélytes (télévision), ses procès (les exclusions, les pénalités, les suspensions). C'est une ouverture sur l'image présentant l'avenir radieux du capitalisme planétaire. C'est une expression aboutie de la société du spectacle et du règne universel des valeurs marchandes. Le football s'est étendu à l'échelle planétaire, ce qui suppose aussi une régulation acceptée par ses pratiquants et dirigeants. C'est un apprentissage à la mondialisation, en vue d'éviter les dérives qui remettent en cause son fonctionnement optimal. Au même titre que trop de marché tue le marché (du fait des économies d'échelle), la liberté excessive des compétitions sportives peut conduire au « diktat » de l'argent. Pour renforcer l'idée des matchs internationaux des équipes nationales, Sepp Blatter travaille avec l'Union européenne en vue de réduire le nombre de joueurs étrangers (cinq au maximum par équipe) dans les équipes des Ligues européennes nationales de football. Cette question du sport est aujourd'hui étudiée par l'Union européenne. Le fondement de l'argumentation, c'est que le sport ne renie pas la liberté de circulation des travailleurs.

La protection des équipes nationales semble assurée, mais aujourd'hui les Ligues professionnelles importantes souhaitent être représentées en tant que telle. La question politique qui se pose aujourd'hui est de savoir si les équipes nationales doivent toujours exister ou s'il ne faut pas les remplacer par des championnats de Ligue qui prendraient ainsi le pouvoir dans le monde du professionnalisme. Cette situation conduirait au reniement du rôle des Fédérations sur le sport marchand et à donner tout le poids économique aux seuls professionnels de l'élite. Les intérêts financiers des Ligues seraient alors pleinement satisfaits.

Les instances dirigeantes du rugby mondial ont bien compris la nécessité de l'ouverture et de l'élargissement géographique de la pratique de ce sport. La Ligue Nationale de Rugby en France a permis à ses Clubs du Top14 d'ouvrir leurs frontières et de grandes stars de ce sport sont venus investir les clubs français. C'est le début d'une mondialisation encore mal maîtrisée. Cependant, un joueur étranger travaillant dans un club français depuis cinq années peut être invité dans la sélection nationale de l'équipe de France. La nationalité n'est donc plus un critère suffisant.

Alors que pendant le siècle dernier, l'équipe locale était le témoignage de la bonne formation physique des enfants de la région, aujourd'hui les spectateurs s'enflamment aux actions de joueurs achetés à prix d'or. C'est une révolution dans les mentalités, qui favorise la compréhension de quelques facteurs de la mondialisation. D'abord, pour mener une équipe, sportive, industrielle ou de service, il faut choisir le meilleur personnel, selon des modalités de complémentarité. Dans ce contexte, il est exclu de favoriser le personnel local ou régional. Si l'on veut la victoire, il faut savoir attirer les meilleurs joueurs. Il en va de même pour les entreprises.

Il y a seulement trois décennies, une telle situation n'aurait pas été acceptée. Au fond, l'attractivité du club est la même que celle des entreprises, lesquelles sont appelées à se déterritorialisées en vue d'accroître ses performances. Ensuite, le club n'a pas la responsabilité de recruter ou de retenir le personnel local. Celui-ci, par contre, a le monde devant lui pour faire ses choix d'emploi. Compte tenu de la popularité du football, le stade suprême de la mondialisation aujourd'hui, ces messages subliminaux influencent l'acceptation par les salariés de conditions d'inégalités salariales toujours accrues, notamment en faveur des dirigeants et de leurs collaborateurs. Les inégalités de revenus des joueurs jouant dans la même équipe est normale au regard de l'influence décisive des uns et des autres. A l'issue des matchs importants victorieux, les

joueurs reçoivent des primes considérables. Il est alors considéré comme normal que les dirigeants d'entreprise perçoivent aussi des revenus élevés au regard de leur responsabilité. Comme dans les entreprises, la compétition sportive est mondiale, et donc la règle du profit, s'applique aussi à l'ensemble des activités économiques.

II.4. Le sport et ses symboles humanitaires

Le sport est toujours perçu comme un facteur d'intégration, un instrument permettant de renforcer l'harmonie sociale et de réduire les tensions racistes et xénophobes. Pourtant, dès l'origine, le sport avait ses exclusions. Ainsi, le sport féminin n'était pas encouragé et les « races inférieures » avaient droit à leurs propres compétitions. Au début des années 1920, un décret de " blancheur " au Brésil pris par le président de la République avait interdit aux joueurs aux cheveux crépus ou à la peau noire de jouer dans l'équipe nationale. Aujourd'hui, le Brésil est fier de son sport multiculturel. S'il est vrai qu'il existe un racisme dans les stades, ce n'est pas le foot qui le crée cette violence, c'est principalement le reflet de nos sociétés. Cette instrumentalisation est le fait de groupes fascistes dans un lieu médiatisé.

Aujourd'hui, la généralisation des lois marchandes dans le sport pose des problèmes spécifiques. Selon la loi du marché, une rentabilité élevée exige une productivité élevée, et pour y parvenir, tous les moyens sont bons. Aucun Argentin n'a regretté la « fameuse main de Dieu » qui a permis, par l'intermédiaire de Maradona, à l'Argentine de gagner, sans doute indûment, un match capital. Lorsque des fautes sont présentées comme « intelligentes », le fameux fair play a disparu du langage sportif pour se concentrer sur la victoire, et donc le profit. En outre, les problèmes de dopage sont inquiétants⁷. Le sport commence parfois dans les pharmacies ou dans les laboratoires de recherche, dans la course du gendarme et du voleur, entre le dopé et les instances luttant contre le dopage. Très longtemps, les officiels ont fermé les yeux sur des pratiques qu'ils jugeaient, avec inconséquence, marginales. Les enjeux économiques du « sport spectacle » ont une telle envergure qu'ils favorisent l'essor d'une véritable industrie du dopage au chiffre d'affaires considérable. En 2000, un sportif français de haut niveau dépensait plus de 120.000 euros par an de produits de toute sorte. Cette tendance s'applique à tous les sports ou activités connexes⁸. L'obligation de gagner est l'ennemie du plaisir de jouer, du sens de l'honneur, de la santé, au profit de l'impératif de la victoire.

La multiplication des entraînements et des compétitions conduit au dopage. Les liaisons entre la science et le sport sont dangereuses⁹. Mais après tout, les soldats de Verdun n'avaient-ils pas des rations excessives de vin rouge pour faire oublier leur situation, leur donner du courage et les convaincre que leur misérable situation n'était que le prix à payer pour la gloire de la France.

III. Le sport, un instrument diplomatique et un succédané aux

⁷ Il y a cinquante ans, l'Uruguay battait au football le Brésil au stade de Maracana, à Rio de Janeiro. Le buteur Obdulio Varula était dopé au vin rouge.

⁸ Une année, deux cavaliers qui s'affrontaient, à Sienne, lors du fameux « Palio » de Sienne en Toscane, sont morts en pleine course, victimes d'une overdose d'amphétamines. Les combats de coqs ou de chiens mettent au prise des animaux aux évolutions génétiques anormales.

⁹ Molga, C. (2008), Sport et science, les liaisons dangereuses, Les Echos, mardi 12 août.

guerres.

Le sport est intimement lié à la politique et la trêve olympique n'est plus une valeur si aisément respectées. La Georgie et la Russie ont mis en évidence cette mauvaise nouvelle en s'affrontant pendant les JO de Pékin. Le sport offre une confrontation symbolique qui réduit l'émergence des conflits guerriers. Cependant, depuis les Jeux Olympiques de Munich (1972), le sport attire aussi les actes terroristes, lesquels sont organisés en vue d'une médiatisation maximale. Il y avait des craintes pendant l'organisation des Jeux Olympiques de Pékin d'une invitation surprise des fanatiques d'Al-Qaida. L'OTAN avait participé à la sécurisation des sites d'Athènes.

Le sport est souvent au cœur des conflits politiques larvés, il fait l'objet d'actions de boycottage au regard des événements politiques et il constitue un instrument ou un réceptacle des conflits mondiaux.

III.1. Le sport, symbole inachevé des valeurs pacifiques

Les Grecs inventèrent les Jeux olympiques comme une sorte de trêve militaire permettant la mise en place d'affrontements sous une forme ritualisée, à base d'épreuves fondées sur les disciplines militaires (course à pied, saut, lutte, lancer du javelot). Au Moyen Age, le tournoi voyait s'affronter des cavaliers en armure, avec une violence qui conduisait aux blessures définitives ou à la mort. Le sport inventé par Angleterre vers le milieu du XIXe siècle se propose de contrôler la violence, de canaliser les tensions particulièrement exacerbées avec le développement du monde industriel, en leur conférant une forme symbolique, rituelle. Cependant, dès le début du XXe siècle, le sport est devenu l'otage des politiques nationalistes, avec l'apparition des boycottages.

Aujourd'hui, les compétitions sportives sont devenues des ersatz de guerre fondée sur la construction virtuelle d'un conflit entre Etats ou groupes politiques. D'ailleurs, les manifestations sportives sont autant d'occasion pour faire valoir des revendications nationalistes.

Au niveau international, le nationalisme est parfois refusé par les instances sportives elles-mêmes, sans doute instrumentalisées. Certains Etats ont été jugés indignes de participer aux activités sportives internationales, notamment les pays qui ont perdu la guerre de 1914-1918. Il en a été de même aux Jeux de Londres pour l'Allemagne et le Japon. En 1952, l'Allemagne revient dans le giron olympique, pendant qu'Israël et l'URSS (qui n'acceptera pas de loger sa délégation au village olympique) sont admis. La Chine populaire a été admise à Helsinki, ce qui provoqua le départ de Taiwan¹⁰ (qui pourtant représentait la Chine au Conseil de Sécurité de l'ONU). Enfin, la Palestine qui n'est pas membre de l'ONU est membre du CIO, ce qui constitue un début de reconnaissance internationale. Le CIO et la FIFA ont une puissance géopolitique considérable, même s'ils se déclarent tous deux apolitiques. Or, leurs membres sont parfois des souverains, des ministres, des diplomates, parfois de sportifs qui remplissent toutefois d'autres conditions dans la vie sociale.

Le sport est souvent le lieu des ressentiments dévoilés. En 2004, à la suite de la finale Chine-Japon de la coupe d'Asie, des émeutes antijaponaises ont éclaté, accroissant ainsi le

¹⁰ Taiwan reviendra dans la communauté olympique en 1981.

malaise larvé mais puissant entre les deux Etats¹¹. En 1969, le Honduras et le Salvador ont engagé des hostilités militaires à la suite d'un match de qualification à la Coupe du Monde. Lors des éliminatoires pour la Coupe du monde de 2006, des supporters maliens ont été agressés sur la pelouse et en ville par les Togolais. Dans ce contexte, le pouvoir en place n'a rien fait pour prévenir ces incidents, témoignage trouble de son assentiment.

Les manifestations sportives sont des occasions importantes pour l'action terroriste, laquelle se présente d'abord comme un acte de communication manifestant une forme de désespoir. Dans la tristement célèbre opération des JO de Munich en 1972, le groupe palestinien, dirigé par Mohammed Daoud Odeh, demandait la libération et le passage en Égypte de 251 personnes incarcérées en Israël ayant défendu leur cause. Le refus ferme et définitif du gouvernement de Golda Meir, malgré l'effort du gouvernement allemand, conduisit à un massacre qui donna la part belle à Israël

Pourtant, le football fait revivre les rivalités nationales et il peut conjurer le spectre des guerres passées. Les tensions entre les peuples se concentrent sur le match, lequel joue un rôle de placebo dans les conflits sous-jacents que draine la vie politique. Ce n'est pas seulement un jeu, c'est aussi un ersatz de guerre qui éveille des émotions nationalistes tout en réduisant le champ d'application des conflits guerriers. Il n'empêche, qu'à la fin des guerres internationales et civiles, le sport et notamment le football, se présentent comme le premier signe de la pacification et du retour à des relations normales.

Le boycott des manifestations sportives est le symbole d'un refus politique. Il suppose une violence contrôlée à l'encontre d'un ennemi ou adversaire avec lequel un litige grave n'a pu être traité par la négociation. Ce fut le cas pour les Jeux Olympiques de Moscou et ceux de Los Angeles. Le CIO se targue d'une certaine indépendance à l'égard de la politique étrangère des Etats-Unis et il se présente comme le défenseur des intérêts du monde entier. D'ailleurs, il menace d'exclusion tout pays qui se rendrait coupable d'un boycott, quelle qu'en soient les raisons. Pour les JO de Pékin, l'économie américaine avait besoin du soutien financier des fonds souverains de ce pays. Les accords commerciaux sino-américains s'inscrivent délibérément dans le refus du poids géopolitique du sport.

III.2. Les menaces contre une manifestations sportive, l'expression d'une contestation

L'enjeu géo-économique et stratégique du Paris-Dakar était important. Il comprend plusieurs ingrédients :

- D'abord, l'Afrique, continent économiquement oublié dans la politique de la mondialisation économique, reste attractive pour ses richesses naturelles et son potentiel encore mal connu de ressources pétrolières ;
- Ensuite, l'Afrique du Nord et de l'Ouest, principal lieu d'exercice de cette quête d'exploits sportifs, a toujours noué des relations privilégiées avec la France.
- Enfin, la course est sponsorisée par une firme multinationale, Total et Total Maroc, dont les intérêts en Afrique sont très importants.

En janvier 2008, le Paris-Dakar est annulé pour des raisons de sécurité. La question posée est de savoir si cette décision est vraiment due aux menaces d'Al Qaïda en Mauritanie ou

¹¹ Les supporters chinois s'étaient habillés des uniformes japonais des années 30 et ils brandissaient des pancartes inscrivant le chiffre 300.000 (le nombre de morts pendant les hostilités entre les eux pays en 1937) pour exprimer leur hostilité et leur devoir de mémoire.

à une "raison d'Etat". Certains avis vont plus loin encore, ils considèrent que les organisateurs, lassés par les difficultés politiques propres à l'Afrique, qui leur interdit nombre de parcours fabuleux, souhaitent réinvestir d'autres territoires. Cependant, la tradition et les senteurs africaines leur interdisaient une telle politique sans être accusé de haute trahison. En outre, les critiques contre le Dakar étaient virulentes, concernant le colonialisme, le développement durable, les risques pour les populations, la pollution, etc.

Le sport, c'est peut-être la guerre, mais celle-ci est ritualisée et mortiphobe. Les Jeux olympiques permettent aux représentants des différentes nations de s'affronter sans s'entre-tuer. Le football professionnel soulève l'enthousiasme des foules et met un peu d'opium dans l'assiette parfois triste des consommateurs. Bref, le sport est au cœur des activités des pays développés. Qu'il le veuille ou non, il est cependant inséré dans les relations internationales des Etats, dans les contestations des organisations non gouvernementales, dans les réflexions philosophiques sur son rôle social, dans les projets des firmes multinationales (soit comme produit, soit comme facteur de notoriété) et dans le processus de globalisation. Il aura peut-être des choix à faire, entre le maintien des valeurs nationales (ou nationalistes) ou la victoire à terme du monde de l'argent¹². Dans son évolution actuelle, le sport semble avoir transformé profondément le respect de ses valeurs initiales. Les considérations nationales subsistent dans quelques manifestations sportives (les JO par exemple), mais le monde marchand avance à grand pas pour faire avancer ses intérêts. Aujourd'hui, le sport est un enjeu politique national et international, c'est aussi un formidable terrain de revenus et de profits. C'est aussi un symbole flamboyant de l'économie de marché à la fois dans son expression professionnelle et dans son développement amateur par les ventes des produits nécessaires à la pratique.

Bibliographie complémentaire

- Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in *Relations Internationales*, n°111.
- Boniface, P. (2007), *Football et mondialisation*, Armand Colin. Paris.
- Boniface, P. (2008), *Le boycott est inefficace*, IRIS Paris, Mars.
- Chaix. P. (2009), *Sport sud-africain et racisme*, in *Géoéconomie du sport* (M & J Fontanel, Ed.).
- Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales, L'Harmattan, Paris.
- Fontanel, G., Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), *Le sport, expression suprême de la mondialisation économique*, in *Géoéconomie du sport* (M & J Fontanel, Ed.). Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales, L'Harmattan, Paris.
- Fontanel, J. (2005). *La globalisation en analyse. Initiation à la géoéconomie*, L'Harmattan, Paris.
- Fontanel, J., Bensahel, L. (2001), *Réflexions sur l'économie du sport, ECO+*, PUG, Grenoble.
- Fontanel, M., Fontanel, J. Ed. (2009), *Géoéconomie du sport. Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales*, L'Harmattan, Paris.
- Fontanel, M. (2007), *La formation morale par le sport*, in *Question d'éthique*, J. Fontanel (Ed.), L'Harmattan, Paris.

¹² Ainsi, le basketteur Boris Diaw, le joueur des Sun de Phoenix ne peut jouer avec l'équipe de France de basket-ball, alors qu'il en est le capitaine, car les sommes à payer pour son contrat d'assurance sont considérables. Le monde de l'argent l'emporte sur celui de l'intérêt national.

Meynot, J. (1993), Sport et politique, Payot, Paris.
Oswald, D. Ed (2006), la nationalité dans le sport. Enjeux et problèmes. Editions du Centre International d'Etude du Sport.